

La sixième lettre d'information (2020): L'heure est à la solidarité, et non à la stigmatisation.



Médecins aux pieds nus.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

En décembre 2019, plusieurs personnes ont commencé à développer des infections à Wuhan (République populaire de Chine) ; les premiers signes indiquaient que le virus était sorti du marché de gros des fruits de mer de Huanan, mais il n'y a aucune **certitude** quant à ce verdict. Ce 2019-nCoV – ou nouveau coronavirus –

a infecté des centaines de personnes au cours du premier mois. Les autorités ont déclaré que trente villes seraient sous le niveau 1 d'urgence, et que de grandes parties du pays – dont Wuhan (11 millions d'habitants) – seraient entièrement mises en quarantaine. Le 30 janvier, lorsque les cas confirmés de personnes infectées ont atteint près de 10 000 personnes, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a déclaré une urgence sanitaire mondiale.

Lors de la conférence de presse de l'OMS, son directeur général, Tedros Adhanom Ghebreyesus, a **déclaré** : « La rapidité avec laquelle la Chine a détecté l'épidémie, isolé le virus, séquencé le génome et l'a partagé avec l'OMS et le monde est très impressionnante, et au-delà des mots. L'engagement de la Chine en faveur de la transparence et du soutien aux autres pays est tout aussi impressionnant. À bien des égards, la Chine est en train d'établir une nouvelle norme en matière de lutte contre les épidémies. Ce n'est pas une exagération ». Le Collectif Qiao récemment annoncé a publié un bref **rapport** sur les avantages du système socialiste chinois face à une épidémie de ce type par rapport à un système capitaliste, qui ne peut pas comprendre ce que signifie faire passer les gens avant le profit. Ghebreyesus a terminé sa déclaration par trois phrases percutantes :

L'heure est aux faits, pas à la peur.
C'est le moment de la science, pas des rumeurs.
C'est le moment de la solidarité, pas de la stigmatisation.

La question des faits et de la solidarité est importante. De façon grotesque, le secrétaire américain au commerce Wilbur Ross a **espéré** que l'épidémie de coronavirus nuirait à l'économie chinoise et créerait des emplois aux États-Unis. En plus d'être insensible, ce commentaire révèle un manque de compréhension du problème de la résilience de la chaîne d'approvisionnement d'endroits comme les États-Unis, qui dépendent de la fabrication chinoise pour bien plus que les voitures et les ordinateurs ; 80% des ingrédients pharmaceutiques actifs des médicaments **utilisés** aux États-Unis sont produits en Chine et en Inde, et 90% des doses de vitamine C américaines sont **fabriquées** en Chine. L'appel de Ghebreyesus à la solidarité, et non à la stigmatisation, devrait guider notre attitude – et non la **guerre commerciale** qui semble être une obsession du bloc impérialiste.

Au cours de sa déclaration, le directeur général de l'OMS, M. Ghebreyesus, a déclaré : « J'exprime également mon profond respect et mes remerciements aux milliers de courageux professionnels de la santé et à tous les intervenants de première ligne qui, en plein festival de printemps, travaillent 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour soigner les malades, sauver des vies et maîtriser cette épidémie ». Des ressources ont été consacrées à la construction de nouveaux hôpitaux, tels que l'hôpital de Wuhan Huoshenshan, construit à une vitesse record et ouvert cette semaine.

Des médecins et des infirmières de Chine se sont portés volontaires pour se rendre à Wuhan afin d'aider les personnes infectées et de contenir l'épidémie. Zhang Wenhong, le médecin en chef de l'équipe d'experts en traitement médical de Shanghai, a déclaré que les membres du Parti communiste chinois qui sont médecins et infirmiers devraient être en première ligne.

Quand un médecin et une infirmière rejoignent le parti communiste, dit Zhang Wenhong, ils prêtent serment de servir le peuple ; c'est ce qui les guide maintenant. À la Wuhan Union Medical College, trente et une infirmières **se coupent** les cheveux longs pour raccourcir le temps de préparation de leur service ; les jeunes médecins du parti communiste affluent en masse pour se relayer dans les hôpitaux afin d'endiguer le virus. Les entreprises d'État produisent des masques en nombre record, les contrôles alimentaires ont empêché une inflation opportuniste, et le coup porté au PIB du pays a été mis de côté comme considération pour les planificateurs. Les gens, disent-ils, doivent passer avant le profit.



Vaccinations. Roel Coutinho utilise un injecteur à jet, Ziguinchor, Sénégal 1973.

À Tricontinental : Institut de recherche sociale, nous avons réfléchi à la crise sanitaire mondiale en parallèle avec l'immense engagement des socialistes – y compris des États socialistes – en faveur de la solidarité médicale. La question a été soulevée lorsque la Bolivie et le Brésil ont expulsé les médecins cubains, dont la plupart étaient devenus la base des soins médicaux de la classe ouvrière industrielle et agricole de ces pays. En 2014, le Time a choisi les combattants d'Ebola comme sa personne de l'année. Lorsque l'épidémie d'Ebola a frappé l'Afrique de l'Ouest, la communauté médicale cubaine a décidé d'aller aider à combattre la maladie.

Parmi les infirmières et les médecins qui se sont rendus en Afrique de l'Ouest, le plus grand continent – 256 personnes – est venu de Cuba. L'engagement était tel que le Dr Felix Baez, l'un des médecins cubains, a contracté le virus Ebola, s'est remis dans un hôpital suisse, est rentré chez lui à Cuba, puis a voulu repartir pour la Sierra Leone afin d'y aider ses camarades. Un mois plus tard, il est **retourné** travailler à Port Loko, à deux heures de Freetown.

Le Dr Hu Ming, directeur de l'unité de soins intensifs de l'hôpital pulmonaire de Wuhan, a été infecté par le coronavirus à ses débuts. Après sa guérison, comme le Dr. Felix Baez, le Dr. Hu Ming est retourné dans son service. Il a des patients qui ont besoin de médecins socialistes comme lui.

Pourtant, en septembre 2019, les États-Unis ont **accusé** Cuba de faire du trafic de médecins et le Brésilien Jair Bolsonaro a **qualifié** les 8 300 membres du personnel médical cubain au Brésil de « travail d'esclave ». Cela en dit long sur la divergence de vues entre Bolsonaro et les médecins cubains, qui considèrent leur engagement socialiste comme de l'esclavage.



C'est pourquoi notre **Dossier no. 25**, *People's Polyclinics: The Initiative of the Telugu Communist Movement* (février 2020), porte sur une magnifique expérience de médecine populaire – les polycliniques en Inde dirigées par des médecins affiliés au Parti communiste qui travaillent au service du peuple plutôt que pour s'enrichir financièrement. Le besoin urgent de personnel médical s'est fait sentir lors de l'effondrement de l'Empire britannique. À la fin de la domination britannique en Inde, le système médical était à peine existant. Il y avait un médecin pour 7 200 Indiens. L'Inde a gagné sa liberté, mais avec un taux d'alphabétisation de 11% et une pauvreté à un niveau effrayant, la liberté était plus une aspiration qu'une réalité.

Dans les régions indiennes de langue telugu (86 millions de personnes aujourd'hui), les médecins affiliés au

mouvement communiste ont créé des cliniques et des hôpitaux – notamment la polyclinique populaire de Nellore – pour fournir des soins médicaux à la classe ouvrière et à la paysannerie. La polyclinique n’a pas seulement fourni des soins, mais elle a également formé des travailleurs médicaux pour qu’ils prennent en charge les problèmes de santé publique dans l’arrière-pays rural et les petites villes. Lorsque l’un des fondateurs de la polyclinique a déclaré qu’il voulait devenir un révolutionnaire à plein temps, le leader communiste P. Sundarayya lui a dit qu’être un médecin du peuple était en soi une activité révolutionnaire. Le dossier offre une fenêtre sur le personnel médical de gauche qui travaille en dehors des feux de la rampe, et sur les expériences médicales visant à contrecarrer la tendance à la privatisation des soins de santé. L’écart entre le Dr Zhang Wenhong, le Dr Felix Baez et le Dr P.V. Ramachandra Reddy est négligeable.



Étudiants de l'école d'infirmières de la polyclinique populaire Dr. P. V. Ramachandra Reddy (PPC) suivant une formation de karaté. Crédit photo : Polyclinique populaire de Nellore

Il n’y a pas non plus de fossé entre eux et le Dr Naziha al-Dulaimi, une dirigeante du Parti communiste irakien et de la Ligue des femmes irakiennes. Le Dr al-Dulaimi a étudié à la faculté de médecine de Bagdad dans les années 1940. Elle a été entraînée dans le mouvement anti-impérialiste, notamment dans le mouvement al-Wathbah (« le saut ») en janvier 1948 contre le renouvellement du traité anglo-irakien. Elle

obtient son diplôme universitaire et, après un passage à l'hôpital royal, travaille à l'hôpital Karkh. Le Dr al-Dulaimi a créé une clinique médicale gratuite dans le quartier de Shawakah à Bagdad. En punition de ses activités communistes, les autorités l'ont transférée dans tout le pays – à Sulaimaniyah, à Karbala et à la Oumrah. Dans chaque endroit, elle a mis en place une clinique gratuite pour servir les pauvres. Le Dr al-Dulaimi a travaillé dans le sud de l'Irak pour éradiquer la bactérie Bejel, ou lacet, qui frappe les enfants avec une grande force. Après la révolution de 1958, le Dr al-Dulaimi est devenue ministre des municipalités ; elle a joué un rôle déterminant dans la création du district de Thawra (« Révolution ») à Bagdad, et dans l'adoption de la loi féministe de 1959 sur les affaires civiles. Lorsque le Ba'ath est arrivé au pouvoir, elle s'est exilée, mais – jusqu'à ses derniers jours – elle est restée à la fois médecin du peuple et communiste.



Si le Dr al-Dulaimi était encore en vie aujourd'hui, elle aurait rejoint les médecins et les infirmières qui sont allés à Wuhan et dans d'autres parties de la province de Hubei pour aider à vaincre le coronavirus.

En août 1960, Che Guevara a donné une conférence à La Havane sur la médecine révolutionnaire. Il a mentionné que quelques mois avant sa conférence, un groupe de médecins avait refusé d'aller travailler à la

campagne à moins d'être mieux payés. C'est normal, disait le Che, une fonction de la logique capitaliste qui entrave notre sens de l'humanité. Et si la Cuba révolutionnaire ne faisait pas payer les étudiants pour devenir médecins, mais si la richesse sociale permettait aux jeunes d'être médecins, « si deux ou trois cents paysans sortaient, disons par magie, des salles universitaires » ? En 1958, Cuba comptait environ un médecin pour 1 051 habitants. L'école de médecine de l'université de La Havane avait été fermée par la dictature en 1953 ; elle a été rouverte en 1959 avec seulement 23 de ses 161 professeurs (qui, avec d'autres médecins, ont fui aux États-Unis). La Révolution s'est tournée vers la paysannerie, qui a étudié la médecine, puis – avec un immense engagement – a effectué des missions pour faire connaître les compétences médicales de Cuba dans d'autres parties du monde. Aujourd'hui, **il y a** un médecin à Cuba pour 121 personnes ; aux États-Unis, il y a un médecin pour 384 personnes. Ces travailleurs médicaux cubains, comme ceux des polycliniques en Inde et les travailleurs médicaux en Chine, sont – comme l'a dit le Che – une « nouvelle arme de solidarité ».

L'heure est à la solidarité et non à la stigmatisation.

Cordialement, Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey.*